

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 19 juin 1767

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 19 juin 1767, 1767-06-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1562>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et grand philosophe, un brave officier...

RésuméLe comte de Wargemont. La Seconde lettre [du Supplément à la Destruction des jésuites]. La censure en France. La sixième édition du Dictionnaire Philosophique. Cath. II. Fréd. II et la superstition. 37 Vérités [de Turgot]. Larcher, Riballier. Demande si Diderot a écrit L'Homme sauvage.

Date restituée19 juin [1767]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.56

Identifiant1390

NumPappas797

Présentation

Sous-titre797

Date1767-06-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 442-444. Best. D14230. Pléiade VIII, p. 1170-1171

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterian D14230 pp. 161-162
19 juin [1767] Voltaire à D'Alembert

0797

• 1390

LETTER 1114229

June 1767

Vos Altesses sérénissimes, d'avoir été réellement complice d'un vol, il ajoute,
Je ne révèlerais pas cette turpitude criminelle, si je n'y étais forcée.

Que mon ennemi eût débité de lui-même cette atrocité, je l'aurois peut-être méprisée. Mais dès qu'il ose vous en faire l'auteur, Madame, dès qu'il se sert d'un si auguste nom pour l'accréditer, il est impossible que je n'en sois vivement touché. Les souverains doivent justice aux particuliers: & je me flatte, Madame, qu'aucune considération n'empêchera^{*} votre cœur magnanime de me la rendre, si vous par un acte authentique, du moins par une lettre consolante, quand même il ne s'agiroit pas ici d'une justice que vous vous devez à vous-même, Madame, puisqu'on vous calomnie pour me calomnier avec plus de succès.

Je suis avec un très profond Respect,

Madame,

de Votre Altesse sérénissime

Le très humble & très obéissant serviteur

de La Beaumelle,
seigneur de la Ville & Châtelainie du Foix

MANUSCRIPTS 1. h* (Gotha, Chart. B. COMMENTARY
1778, N° 289[=289bis]).

¹ see Best. D14226, note 1.

TEXTUAL NOTES

* MS first reading n'empêcherait

D14230. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

19 de juin [1767]

Mon cher et grand philosophe, un brave officier, nommé m. le comte de Wargemont, vient à notre secours; car nous avons des prosélytes dans tous les états. Il vous fait parvenir trois exemplaires d'une très jolie lettre à un conseiller au parlement¹. J'en ai eu six; madame Denis, m. de Chabanon et m. de la Harpe ont pris chacun le leur; en voilà trois pour vous. Cela vient bien tard; le mérite de l'à propos est perdu, mais le mérite du fond subsistera toujours. C'est bien dommage que l'auteur n'écrive pas plus souvent, et ne conseille pas tous les conseillers du roi. L'inquisition redouble; il est beaucoup plus aisé de faire parvenir une brochure à Moscou qu'à Paris. La lumière s'étend partout, et on l'éteint en France où elle venait de naître. Il semble que la vérité soit comme ces héros de l'antiquité que des marâtres voulaient étouffer dans leur berceau, et qui allaienr écraser des monstres loin de leur patrie.

La sixième édition du Dictionnaire philosophique² paraît en Hollande, tête levée. Les dissidents de Pologne ont fait imprimer le petit panégyrique de

161

116/11

June 1767

LETTER D14250

Catherine, ou plutôt de la tolérance; c'est une édition magnifique. La superstition fanatique est bafouée de tous côtés. "Le roi de Prusse dit qu'on la traite comme une vieille p. . . . qu'on adorait quand elle était jeune, et à qui l'on donne des coups de pied au cul dans sa vieillesse."

Voici quelques échantillons qui vous prouveront que le roi de Prusse n'a pas tort.

Je reçois dans le moment les trente-sept vérités opposées aux trente-sept impiétés de Bélaïsare, par un bachelier ubiqüiste¹, cela me paraît salut.

J'espère qu'il viendra un temps où on sème du sel sur les ruines du triport où s'assemblent la sacrée faculté.

Je sais bien que les gens du monde ne lisront point le *Supplément à la Philosophie de l'Amour*; mais il y a beaucoup d'érudition dans ce petit livre, et les savants le lisent. L'auteur se joint à l'évêque hérétique Warburton contre l'abbé Bazin. Son neveu est obligé en conscience de prendre la défense de son oncle²; c'est un nommé Larcher qui a composé cette savante rapsodie sous les yeux du syndic de la Sorbonne, Ribalier³, principal du collège Mazarin. Je connais le neveu de l'abbé Bazin; il est goguenard comme son oncle, il prend le sieur Larcher pour son préteur, et il fait des excursions partout. Il n'est pas assez sûr pour se défendre, il sait qu'il faut toujours établir le siège de la guerre dans le pays ennemi.

Ne vous ai je pas mandé que le roi de Prusse avait donné une enseigne au canard du chevalier de la Barre, condamné par messieurs, dans le dix-huitième siècle, à être brûlé vif pour avoir chanté deux chansons de corps de garde, et pour n'avoir pas salué des capucins?

Est-il vrai que Diderot a fait un roman intitulé *L'Homme sauvage*?⁴

Si cet homme sauvage est tout, pédant et barbare, nous connaissons l'original⁵.

Tout ce qui est chez nous vous fait les plus tendres compliments; nous ne sommes, en vérité, ni sauvages ni barbares.

EDITIONS: 1. Kehlbevin 442-4.

TEXTUAL NOTES:

¹ bowdlerized in 1811; the correct text was restored by Renouard 1811-419.

COMMENTARY:

² the *Seconde lettre*, see Best.D14250, note 2.

³ see Best.D14250, note 1.

⁴ [Anne Robert Jacques Turgot]: *Les XXXVII vérités opposées aux XXXVII impiétés de Bélaïsare*, par un bachelier ubiqüiste

quisse, appeared as the fourth part of the *Pièces relatives à Bélaïsare* (Genève 1767).

⁵ see Best.D14250, note 4.

⁶ Ambroise Ribalier.

⁷ [Johann Gottlob Benjamin Pictet], *L'Homme sauvage*, histoire traduite par M. [Louis Sébastien Mercier] (Paris 1767); Ferney catalogus B2315, BV2711.

⁸ Charron xx, 168 is for once mistaken when he says that this refers to *messieurs*, not to Rousseau; Alembert's reply (Best.D14250) makes this clear.